

L'ANCIEN GUIGNOL

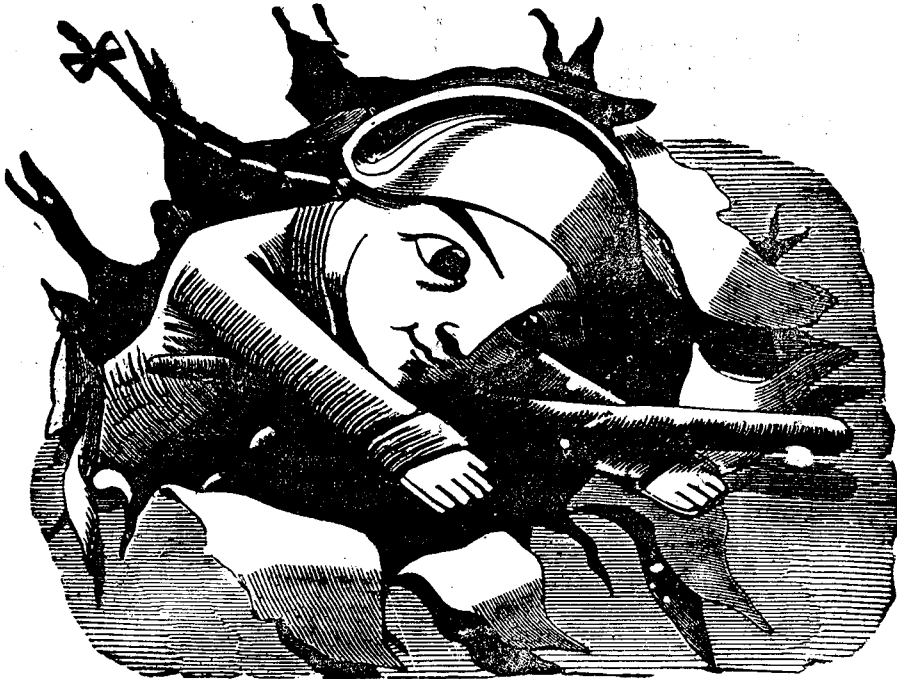
JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS
4, RUE DE JUSSIEU, 4
et chez tous les Libraires et Marchands de
Journaux

Les ANNONCES sont reçues
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



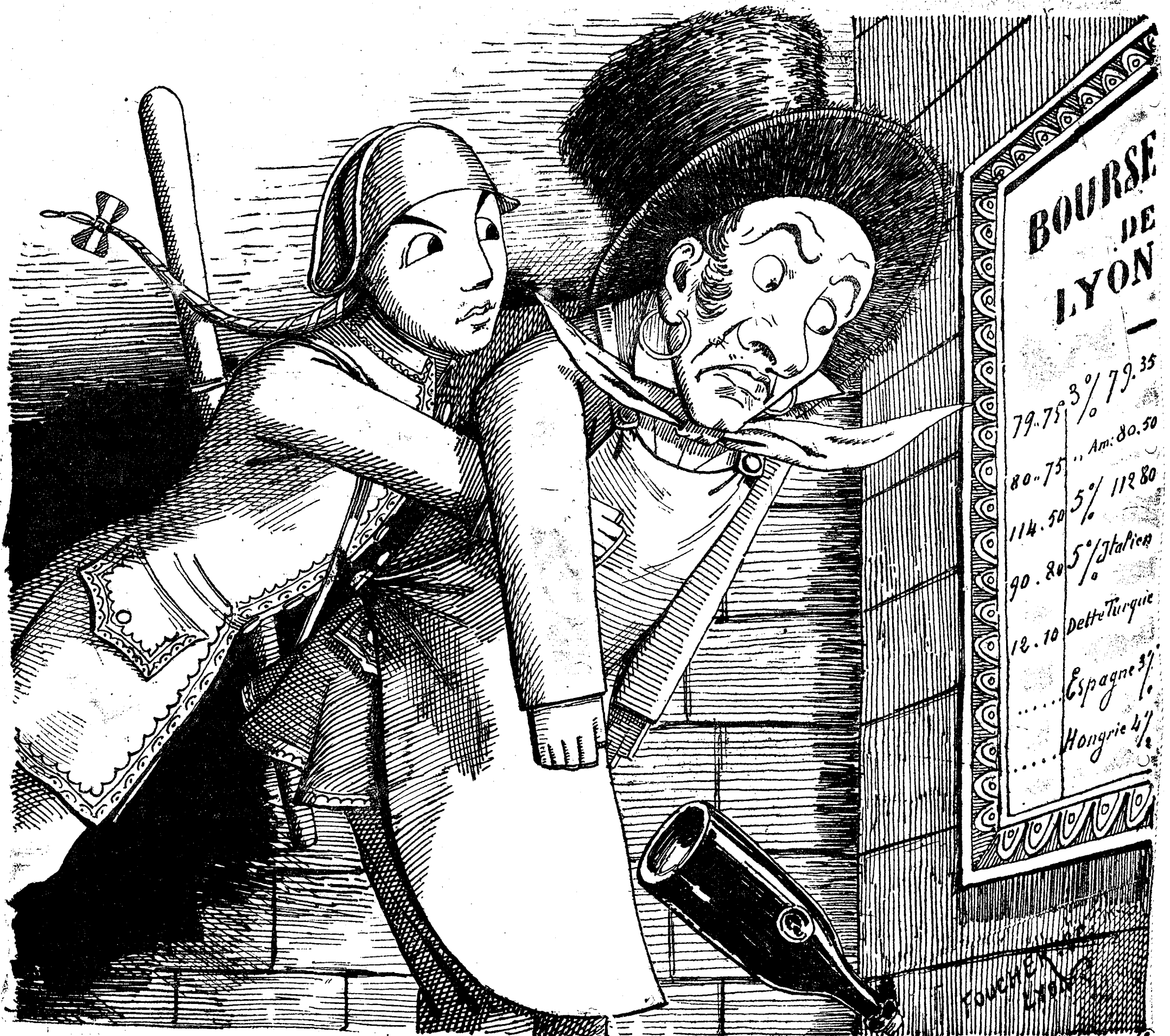
Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

ABONNEMENTS
Lyon et le Rhône..... Six mois 6 fr. Un an 12 fr.
Autres départements..... 8 fr. 15 fr.
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

CONVERSION



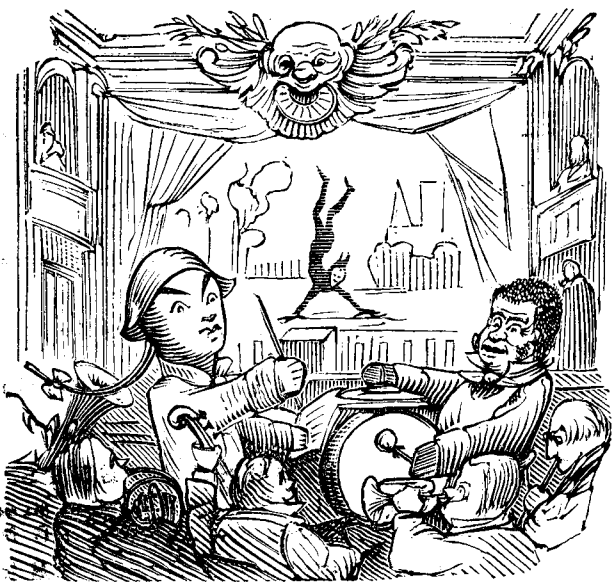
BOURSE
DE
LYON

79.75 3% 79.35
80.75 .. Am. 80.50
114.50 5% 112.80
90.80 5% Italien
12.10 Dette Turque
..... Espagne 3%
..... Hongrie 4%

GUIGNOL. — Que diable que t'as donc que te l'abcuze comme une melette?

GNAFRON. — Y a ben de quoi, c'est-y pas démarcourant, une ren'e sur l'Etat que dégingole comme c'était l'Union
Général, et moi qui ai mis tous mes picailons là-ded'n.

LA RENTRÉE DES CHAMBRES



Eh ben, velà les vacances tarminés, z'enfants, et tous nos arreprésentants, dépotés et sé'ateurs que vont s'escanner à Paris, ousque d'aucuns, pas tous, feront virer leur rouet à bajafleries. Ça fait que comme ça les journaliseurs vont n'avoir de quoi débobiner de paquets de gognandises et vous sarvir de tartines que vous vous en relicherez les babines et sucez les arpions.

Voyez-vous, les t'amis, c'te fois c'est pas de blagues et nous ont de choses sérieuses que mijotent dans la pignotte gouvernementable ; faudra voir la façon comment ceusses que sont chargés de pitrogner note cuisine et faire note buyon, se dépatrouilleront de leur ovrage.

La besogne sera pas mince c'te année, allez ! gn'en aura de z'affaires à débousiller. S'y fallait vous détrancanner toutes les quesquions que vont z'être à l'ordre du jour et que seront le les pus pointurer à manigancer, j'en aurais encore pour jusqu'à la rentrée de l'an que vient.

En parmier lieu gn'a toujours les quesquions de la paix, que tout le mondes y n'est d'accord pour dire que gn'aura pus jamais avé parsonne, mais qu'on ne parle que de canons, que de sordats, de fusils, que font de répétitions. Mon sarsifis s'en dresse tout droit sus mon cotivet, nom d'un rat ! et la piau de m' n'embuni s'en colle à mon épine dorsable, rien que d'y penser. J'ai toujours favette d'un bouliguement général. Faut ben espérer que si gn'a quéque chose, nous serons pas de la danse. Note affaire, c'est de laisser passer le sicoti et si gn'a de danse et de porkas, faudra tâcher moyen de pas être de la vogue, c'est le pus sûr, nous avons assez de tarabustements chez nous.

Et pis faut parler encore de z'impôts que sont un peu lourds, et portant n'en faut, seurement faudrait n'essayer de faire payer le gros

lot à ceusses qui n'ont le pus de pignolles ; c'est ça que me parait le pus juste, mais la Chambre a toujours l'air d'y rien comprendre quand on lui parle de ça et c'est pas ce qu'elle fait de mieux.

C'est la cause pourquoi, avant que nos arreprésentants se dégrabolent de chez nous pour rentrer n'à Paris, j'ai z'été leur parsender mes salutances, et je leur z'ai fait de z'arrecoman-daisons que sont un peu chenuses.

D'abord je leur z'y ai dit d'être ben sage, de pas tailler de bavettes que servent de rien, de faire moins de japillement et pus de besogne, et pis surtout, je leur z'y ai dit qu'y fassent ben attention qu'on nous potringue pas note République, pace que nous la leur ons confiée et que nous comptons sur eusses pour pas la laisser petafiner.

Ça que me donne un peu d'espérance que les choses n'iront p't'être pas trop mal, c'est les arreprésentants, y z'ont déjà à faire des luttes avé un tas de sampilleries, comme des Henriquin-quisses, les Phelipisses et des Badinguisses, sans compter les cléricaux qui sont pas dans les moins dangereux.

C'te fois-ci faut ben espérer qu'on va en finir avec toutes ces charipes-là, qu'on fera une lessive complète, et que tous ces bringands cesseront de nous faire de z'emmiellements et que finalement on n'en entendra pus parler, mais faudra tout de même avoir l'œil dessus.

En attendant nous vous les voir encore c'te année se trémousser dans les assemblées et faire leurs incamos parpétuyels.

Je n'ai toujours favette que les d'Orléans y recommencent à demander des millions de milliasses de battants, pace que on leur z'y en a déjà flanqué tant qu'y z'en ont demandé, et que ça les a mis en goût.

Pour quant à l'Henry-Cinque, y n'a bien dû s'apercevoir que tout ça qu'y désire, le pauvre vieux, c'est de la blague et que tout ce que lui reste de mieux à faire, c'est de roupiller tranquillement chez lui dans ses drapeaux blancs.

Ça que regarde la bonapartisterie, son compte doit être vite réglé, si l'on veut pas n'avoir tous les jours d'ennuis que sentent pas la confiture ben sucrée.

Faudrait que la majorité de la Chambre n'aye guère d'aime pour ne pas mette à la raison tous ces troubles-fêtes que viennent chez nous pour faire des commandements et piller nos grelins-grelins, et encore qu'en échange de ce qu'y nous prendraient, y nous donneraient que de la honte. Et c'est eusses qu'osent parler au nom de la nation !!

Eh ben ! ça serait du propre qu'on leur per-

mette d'arrecommencer leurs manigances !

Je veux n'avoir pus de confiance dans nos arreprésentants et je suis sûr que tout s'arrangera pour le bonheur et la tranquillité de ce pays.

JEAN GUIGNOL.

ENCORE LA RÉVISION



La Révision, comme l'entendent les grands-prêtres de la chose, ressemble un peu à ces femmes qui annoncent chaque jour leur mariage et que l'on épouse jamais.

MM. Barodet, Lanessan, Boyssset et autres viennent de l'éprouver dimanche, à l'Alcazar.

Si jamais la salle de danse en question a vu un insuccès, on peut dire qu'elle le doit à ces illustrations de la Révision, illustrations dont le moindre défaut est de n'être pas d'accord entre elles.

Tous ces grands hommes de la parole nouvelle n'ont pas même pu mettre leurs flûtes d'accord.

Je sais bien que vous pourrez me dire que cette diversité de vue a pour objet de donner satisfaction à tous les goûts.

Et bien, je vous déclare que cette satisfaction ne me satisfait pas du tout.

Ce qui me plaît mieux, oh ! mais là, infiniment mieux, c'est le joli four qui est le résultat de la fameuse conférence.

Si M. Barodet est content, il est plus que facile à contenter.

Oh ! la, la !

COGNE-MOU.

LES DÉPUTÉS



Tout s'est magnifiquement passé ; les députés ont rendu compte de la façon dont ils ont accompli leur mandat, et chacun a reçu un satisfecit complet.

De ceci je me fiche un peu, par la raison que chaque député ayant parlé devant les électeurs qui l'ont élu, il n'avait qu'à taper dans le tas de l'opinion commune de son auditoire, et le succès était assuré, et en définitive des plus loyaux.

Vous en direz tout ce qu'il vous plaira, mais au fond tout ceci n'est pas bien sérieux.

Ce que je reproche aux questionneurs de ces séances de compte-rendu, c'est de ne s'attacher qu'à des sujets dont la solution n'est rien moins que prochaine : telle par exemple la solution de la question sociale.

On croit avoir tout fait quand on a demandé à un député ce qu'il pense de l'organisation des syndicats, de la question sociale, etc., etc. — Je veux bien que le diable m'emporte si ces braves députés, y compris M. Brialou, savent conduire les syndicats, au point de vue économique pour la France, et sur l'influence qu'ils pourront avoir pour l'industrie française à raison de ce qu'elle produit pour l'exportation.

DINDENAUT. — Possible. Mais, que voulez vous ? on ne se re-fait pas... la confiance me manque.

MACARONI. — Ça, voisin, ce n'est pas gentil.

DINDENAUT. — Oh ! vous savez bien dire, Macaroni. Vous ne manquez ni de langue ni d'ambition.

CHOUCROUTE. — Discutons l'affaire pour laquelle nous sommes réunis, et faisons-le sans aigreur.

DINDENAUT. — Je ne vous cache pas que ça m'embêterait d'avoir des mots avec l'Ours du Nord, parce qu'il m'a tiré d'une fichue situation, quand j'ai pris la suite d'affaires de mon oncle. Vous n'avez pas oublié qu'il y avait un nommé Kossuth qui me gênait bien.

MACARONI. — En vous tirant de là, l'Ours faisait autant ses affaires que les vôtres.

CHOUCROUTE. — C'est de la dernière évidence.

MACARONI. — D'ailleurs, est-ce que je ne prêche pas d'exemple ? Voyez un peu si je me gêne avec Jacques Bonhomme, l'imbécile qui habite de l'autre côté des Alpes.

DINDENAUT. — Le fait est que l'on ne se doute jamais que c'est à lui que vous devez le plus de reconnaissance.

CHOUCROUTE. — C'est l'ennemi commun.

DINDENAUT. — Maintenant que je n'ai plus rien perdre dans le pays où fleurit l'oranger, Jacques Bonhomme n'est plus mon ennemi.

MACARONI. — Il est le nôtre.

CHOUCROUTE. — Je le trouve gênant et il m'inquiète.

DINDENAUT. — Par exemple ! Vous, père Choucroute, vous craignez Jacques Bonhomme ?

CHOUCROUTE. — Jamais ! Ce que j'en dis, c'est uniquement parce que, avec ce fou, la tranquillité de l'Europe n'est jamais assurée. Son affaire serait lestement faite s'il remuait...

FEUILLETON

UN TRIO-LAID

Meinherr Choucroute.
Il signor Macaroni.
Le prince Dindenaut.

CHOUCROUTE. — Je vois avec une joie aussi vive que sincère, que vous rendez justice à la pureté de mes intentions.

DINDENAUT. — Certainement... je ne dis pas le contraire... mais...

MACARONI. — Vous avez toujours des Si et des Mais. Avec ce système là, on ne finit jamais rien.

CHOUCROUTE. — Mon jeune ami a mille fois raison. En affaire, il faut savoir prendre une résolution et surtout l'exécuter.

DINDENAUT. — Oh, quant à ce qui est d'exécuter, ce n'est pas cela qui m'embarrasse. Vous devez vous rappeler qu'en 1849, j'avais, en Hongrie, un représentant qui exécutait merveilleusement.

MACARONI. — Ne se nommait-il pas Haynau ?

DINDENAUT. — Précisément.

CHOUCROUTE. — Il était de la bonne race... de la race allemande.

MACARONI. — Oui, mais pour le moment, il ne s'agit pas du genre d'exécutions auquel s'entendait si bien ce bâtard de souverain.

CHOUCROUTE. — C'est juste. Toute la question se résout à ceci : Nous associons-nous, oui ou non ?

DINDENAUT. — Pour ma part, je ne demanderais pas mieux ; seulement je voudrais savoir où ça me mènera.

CHOUCROUTE. — Tout droit aux bouches du Danube.

MACARONI. — Voilà ce qui peut s'appeler s'agrandir. Sapristi ! l'eau m'en vient à la bouche.

DINDENAUT. — Sans doute, mais si je perds d'un côté et que ce que je gagnerai de l'autre ne vaille pas le diable.

CHOUCROUTE. — Il est vraiment incroyable que vous ne vouliez pas comprendre que, tôt ou tard, il faudra lâcher ce qui vous tient tant au cœur.

DINDENAUT. — Je n'en éprouve pas le besoin et n'en voit pas la nécessité.

MACARONI. — C'est de l'entêtement.

DINDENAUT. — Sans compter, Messieurs, que notre cousin l'Ours de Russie ne manquerait pas de trouver la chose mauvaise.

CHOUCROUTE. — Eh bien, après ?

DINDENAUT. — Après... il a des griffes, et je pourrais bien les sentir plus que je ne voudrais.

MACARONI. — C'est justement pour vous assurer contre ces terribles griffes que nous vous proposons de nous associer.

CHOUCROUTE. — L'Ours est mon parent et mon ami ; j'ai beaucoup d'influence sur lui, et, à l'occasion, je saurais bien l'engager à rester tranquille.

C'est malheureux, mais il faut le dire, on se fourre la paille et même la poutre dans l'œil, si l'on croit qu'il suffit de faire une loi sur le syndicat pour avoir garanti l'avenir des ouvriers.

Sans doute si la France était le seul pays producteur, elle pourrait imposer ses conditions à l'étranger ; mais tous les pays produisent, et dans des conditions économiques différentes et qui ne nous sont généralement pas favorable.

Le nouveau système industriel que veulent implanter les apôtres de la nouvelle école qui prend pied, aura pour résultat de créer une muraille de Chine autour de la France et qui ne le voit pas est tout ce qu'il y a de plus aveugle.

Comme les Chinois, nous aurons eu notre ère de civilisation et de développement, mais aussi, comme les Chinois, nous aurons notre époque d'engourdissement.

Pourquoi les députés, qui sont des hommes intelligents, ne le font-ils pas comprendre à leurs électeurs ? Serait-ce question de réélection.

GNAFRON CADET.

Un Echo de la Guillotière



L'intransigeance a triomphé à la Guillotière. Le Comité central, malgré l'excellent choix qu'il avait fait, n'a pu réussir.

Si nous tenons compte de la composition, au point de vue électoral, de la section de la Buire, le résultat n'a rien qui doive beaucoup nous surprendre.

La vérité, c'est qu'un intransigeant remplace un intransigeant.

Le citoyen Fichet qui vient d'être élu, a donné autrefois, comme membre du Comité central, des preuves d'un dévouement absolu à la République ; depuis il a modifié sa manière de voir, quant au choix de ses amis. Ceci est son affaire.

Mais ce que nous apprend un écho venu en droite ligne de la Guillotière, c'est que le citoyen Fichet a été victime de ses opinions et de son rôle militant, sous le proconsulat Ducros. Employé d'une maison fort connue, le citoyen Fichet aurait été remercié par son patron, justement à cause de son rôle actif.

Et, c'est ici que l'affaire se corse, le patron dont il s'agit est aujourd'hui très en vue et ailleurs, comme intransigeant de la plus belle eau.

Comment le patron et l'ex-employé vont-ils se regarder. COGNE-DRU.

DANS L'EAU



Faut-il que je sois assez idiot pour avoir pris au très grand sérieux l'étude de ce que l'on est convenu d'appeler « la question des eaux ! »

Imaginez-vous qu'à force de sollicitations j'étais parvenu à me procurer les œuvres des douze auteurs de projets, et que, consciencieusement, je voulais vous en dire mon avis, non pas que la chose dût avoir pour les lecteurs de l'ancien

MACARONI. — D'autant mieux que nous nous mettrions tous les trois à ses troussees, et il n'y en aurait pas pour longtemps.

DINDENAUT. — Que gagnerais-je à cela ?

CHOUCROUTE. — Ma protection et l'assurance que votre maison de commerce ne disparaîtrait pas.

MACARONI. — De plus, vous avez mon amitié.

DINDENAUT. — C'est flatteur ; mais qu'est-ce que cela me coûtera ?

CHOUCROUTE. — Avec moi, presque rien. Je me contenterai de tout ce qui reste de votre pays où l'on parle l'allemand.

DINDENAUT. — Diable ! ça comprend huit à neuf millions d'habitants.

CHOUCROUTE. — Vous ne vous en porterez pas plus mal, et je serai bien plus fort pour vous défendre si quelqu'un vous attaque.

DINDENAUT. — Mais je serai bigrement plus faible.

CHOUCROUTE. — Qu'est-ce que cela peut vous faire, puisque nous sommes associés.

MACARONI. — Sans compter qu'après vous avoir pris le Tyrol et Trieste, je serai admirablement en position de vous secourir si quelqu'un vous marche sur le pied.

DINDENAUT. — Comment, vous voulez...

MACARONI. — On prend son bien où on le trouve. Vous vous imaginez peut-être que je ne veux pas repincer Nice et la Savoie à Jacques Bonhomme ?

DINDENAUT. — Mais vous n'êtes pas de taille.

CHOUCROUTE. — Evidemment non, s'il est seul, mais nous l'aiderons.

Guignol, une importance capitale, mais enfin c'est une question d'actualité.

Après une étude très sérieuse, j'ai ri des uns, les Don Quichotte du Rhône ou de la Loire, et même de je ne sais où, des Cévennes, je crois, — et j'ai quelque raison de penser qu'il ne reste en présence que deux projets : celui de M. Michaud et celui de M. Léger, — sérieux tous deux, à des titres divers.

Le Conseil municipal, ou plutôt sa Commission, dont un membre s'est démis, pas le bras, mais de son mandat, ne pourra guère conclure avant un an. J'attends les conclusions pour dire mon avis.

Ne soyez pas plus pressé que moi. C'est sage.

CADET.

UN ÉPATEMENT



Qui est-ce qui est le maître ??

D'un côté on dit : le Bon Dieu qui mène toutes choses, représente le catholicisme. En sa qualité de Bon Dieu, il sait tout, il voit tout, il peut tout et il ne se passe rien sans qu'il le veuille, par la raison qu'il est le maître du monde ou des mondes, comme il vous plaira.

Le catholicisme, malgré cela, va à l'eau comme un caniche, et tire la langue.

D'autre part on beugle : la Révolution ; c'est Satan. — La Révolution triomphe sur toute la ligne.

Eh bien, dites donc, il me semble que ceux qui, en fait de balai, veulent se mettre du côté du manche, doivent gentiment choisir le parti du diable.

Ce qui m'épate, c'est que ce pauvre diable de Bon Dieu ait encore des partisans. Et, si vous voulez prendre la peine de réfléchir un instant, vous serez absolument de mon avis. PIQUE-BISE.

BÉTISE HUMAINE



Tout ce qui touche au merveilleux réussira toujours dans notre pays d'extrême scepticisme et de naïve croyance.

Singuliers gens que nous sommes, nous avons à peine donné quelques sous pour élever une statue à celui qui nous a appris à rire de Josué arrêtant le soleil, du massacre des 10,000 Philistins avec une mâchoire d'âne, et nous avons toujours 20 fr. disponibles pour nous faire trouver, dans la paume de la main (chiromancie), un signe quelconque dénotant un penchant pour les asperges en sauce blanche ou les tomates farcies ; que nous sommes aimés par une blonde ou brune (cartomancie) ; que nous sommes affligés d'un tic nerveux ou d'un vice du sang (alchimie).

En conséquence, il n'est pas rare de trouver, à la quatrième page des journaux, des annonces assez abracadabrantes pour faire hausser les épaules à un Hottentot

DINDENAUT. — Après que vous m'aurez mis comme un petit Saint-Jean, il faudra encore que j'aie m'exposer à recevoir des coups.

CHOUCROUTE. — Puisque nous sommes associés.

MACARONI. — Avec ça que si vous croyez, que nous allons vous laisser prendre vos aises en Valachie, en Serbie, en Bulgarie, en Herzégovine, sans compensation pour nous.

DINDENAUT. — Alors vous m'aidez contre l'Ours.

CHOUCROUTE. — Diplomatiquement.

MACARONI. — C'est un peu loin pour moi.

DINDENAUT. — Mais mille nom d'un diable, je fais un marché de dupe.

MACARONI. — Avec ça que j'ai tenu à me louer de vous.

CHOUCROUTE. — La vérité, c'est que vous avez un peu d'égard avec Macaroni.

DINDENAUT. — Pourquoi ? Est-ce parce que je ne lui ai pas rendu la visite qu'il m'a faite et que je ne lui demandais pas.

MACARONI. — Il me semble qu'entre chefs de maison, il y a des politesses que l'on se doit.

CHOUCROUTE. — J'ajoute que dans notre situation, quand on a l'honneur de représenter le principe d'autorité en Europe, il ne faut s'arrêter à des questions de détail.

MACARONI. — On ne saurait mieux dire.

DINDENAUT. — Mais, sacrelotte, jamais vous ne ferez croire que Macaroni représente le principe d'autorité.

CHOUCROUTE. — Je reconnais qu'il est mal entouré.

MACARONI. — J'en conviens, mais je fais en ce moment des efforts de géant pour me mettre bien dans les papiers du pape.

DINDENAUT. — Mais !!

et même le 5 %, avec ou sans e-compte, s'il en était capable.

A côté de Mme X, somnambul extra-lucide, qui vous prédit une brillante destinée, la mort d'un oncle à héritage, une phthisie galopante à votre belle-mère ; vous lisez l'aplatissement radical d'une hernie inguinale, par le sirop de crochets de serpents. Plus loin, Mme Z, la célèbre chiromancienne, lira l'avenir dans les lignes de la main, à côté d'une lettre attestant que M. Crétinaud, notable bonnetier de notre ville, a été guéri d'une luxation par le sirop électoral au miel de la démocratie moderne.

De l'instruction, encore de l'instruction, sacrebleu ! plus de charlatanisme, ou nous remonterons fatalement à la Gaule primitive, avec cette différence seulement que nous sommes éclairés par l'électricité.

CHAMPAVERT.

VIVE LE ROI! VIVENT LES FILLES!

Le cabaret de...
Ce lieu galant où les gommeux
Vont s'abreuver à la folie
Du vin, de l'amour et du jeu,

Fut, l'autre soir, mis en liesse
Par tout le club des amants,
Jeunes crevés, vieux décais,
Qu'émoustillait un brin d'ivresse.

Sous la table ronflait, puait,
Une vieille-garde édentée,
Bacchante ivre-morte et jetée
A terre, comme un vil paquet.

Le clan des creves en goguette,
Chantait, bruillait des airs grivois ;
Chacun fripait la collerette
De sabayadère aux abois.

Quand tout à coup l'un d'eux propose
D'arroser de plusieurs flacons
De champagne les blancs tetons
De la petite « Chose ».

Aussitôt dit, aussitôt fait :
On la délace inerte et saoule,
Et sur le tapis elle roule
Pendant que le Moët sautait.

Alors chacun de ce vin tendre,
Remplit sa coupe jusqu'au bord :
— « Vive le roi ! vive Chambord ! »
Hurle-t-il à qui veut l'entendre.

Chacun redit : « Vive le roi ! »
— Car s'est ainsi qu'ils s'esbaudissent
Jusqu'à ce qu'ils se ramolisent,
Ces fils des Croisés !... Eh bien ! Quoi ?

Pourquoi leur en vouloir ? L'orgie
Du Parc aux Cerfs n'a pas cessé ;
Qu'importe à leur âme avachie
Les turpitudes du passé !

C'est bien les fils de la Régence,
Vidés, sonnans creux, affaiblis !
Et les lauriers de leur vaillance
Sont des fleurons de syphilis.

Allons ! criez, gommeux étiés,
Soutiens du trône et des catins ;
Les rois et les filles publiques
Sont bien à vous de droit divin.

COGNE-MOU

CHOUCROUTE. — C'est moi qui le lui ai conseillé.

MACARONI. — Vous ne connaissez pas l'intrigue.

DINDENAUT. — Ma foi, non ! Mais du moment qu'il s'agit d'une intrigue vous devez vous trouver comme un poisson dans l'eau.

MACARONI. — C'est parbleu vrai. Que voulez-vous, j'ai cela de commun avec Figaro, que trois ou quatre intrigues bien embrouillées à mener de front, ne m'épouvantent pas.

CHOUCROUTE. — Surtout quand c'est moi qui fait manœuvrer les ficelles.

MACARONI. — Finissez-en. L'association vous vaudra, oui ou non.

CHOUCROUTE. — Mon cher Dindonneau, il faut savoir prendre son parti, je vous l'ai déjà dit.

DINDENAUT. — Je ne demanderais pas mieux. Seulement, vous ne montrez bien ce que je perds, et malgré la langue dorée de Macaroni, je ne vois pas bien ce que je gagne.

MACARONI. — Vous reculez ?

DINDENAUT. — Pas précisément, mais je voudrais réfléchir.

CHOUCROUTE. — Il est trop tard. La bière est tirée, il faut la boire. Nous nous sommes compromis pour vous, et il ne peut pas se faire que vous nous lâchiez.

MACARONI. — Moi, je vais aller faire une visite au papa Choucroute, et il me la rendra.

CHOUCROUTE. — C'est peu probable, à cause de mon âge et de mes rhumatismes.

MACARONI. — Au moins vous donnez une raison.

DINDENAUT. — Et moi, j'ai cela de commun avec le Christ, que je suis entre deux jolis larrons.

Jérôme ROQUET.

PAROLES ET MUSIQUE



J'ai beaucoup de plaisir à constater le succès, plus que prévu, de M. Coquelin aîné, dans le rôle de Destournelles de la magnifique comédie : *Mademoiselle de la Seiglière*, qui vient d'être jouée deux fois au Grand-Théâtre.

Mais — en ceci comme en bien d'autres choses, il y a un mais des plus corsés — les artistes en représentation, surtout s'ils atteignent à la valeur, à l'immense valeur de M. Coquelin, ont un défaut capital, qui est d'autant plus sérieux que, tout naturellement, ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour l'aggraver.

Je veux parler de la façon dont ils font apparaître dans toute sa fâcheuse splendeur l'insuffisance de leurs partenaires. — Je dois dire immédiatement qu'il ne s'agit point ici de M. Gerbert qui, bien qu'un peu rude, a le droit incontestable d'être félicité.

Ceci constaté et pour éviter toute équivoque, je reviens à mon thème : les artistes en représentation, alors qu'ils appartiennent au Théâtre-Français surtout, sont excessivement forts pour les comédiens de province, et ne produisent pas tout l'effet auquel ils ont le droit de prétendre. Cela se comprend : une part de leur effet manqué, par la raison qu'on ne leur donne pas la réplique, sur nos théâtres, ainsi qu'ils la reçoivent sur la scène de la rue Richelieu.

Donc, et si Coquelin que l'on soit, on ne joue pas le rôle de Destournelles, à Lyon, ainsi qu'on le joue à Paris.

Que voulez-vous que fasse le successeur du grand comédien Régnier, quand il a pour partenaire Mme Palyard, qui ne sait ni parler ni s'habiller et qui paraît au moins fort dépaycée dans la comédie de M. Sandeau.

Ne parlons pas du reste : ce n'est pas sérieux.

Que l'on amène à Lyon une troupe d'artistes de valeur

qui prenne le lieu et place de la Compagnie que M. Dufour peut prétendre avoir eu la prétention de constituer. — Soit! N'eut-elle pas des Coquelin et ne comprit-elle que leurs doublures, on trouverait une homogénéité qui ferait plaisir; mais quand on ne rencontre qu'une personnalité dans un ensemble de nullités, — moins M. Gerbert, je le répète — eh bien, vrai, ce n'est pas encourageant pour le public. Et pourtant, on a beau majorer le prix des places, ce pauvre public, dont le monde des théâtres dit tant de mal, arrive toujours apporter son argent, s'il a l'espoir de pouvoir applaudir un artiste, même en faisant l'effet d'une belle fleur au milieu d'un paquet de chardons.

On parle toujours d'opérette et des recettes que ce genre de spectacle procure à la direction, et on part de là pour faire le procès à la comédie et au bon vaudeville.

Il y a là erreur, je ne veux pas dire inintelligence de la situation, l'affaire est simple.

Lyon n'a qu'un théâtre : les Célestins; on y joue que l'opérette, donc, si l'on veut aller au théâtre, il faut aller aux Célestins et entendre l'opérette. — Je veux croire que vous ne comptez pas pour des représentations attrayantes et attirantes : *Peau d'Ane* et autres guitares du même goût.

Mais je soutiens que si, par exemple, au lieu de *Gilette de Narbonne*, chantée par Mme Wan Ghell, on jouait de belles et bonnes comédies avec des artistes de talent, le public serait au moins aussi empressé qu'il l'est aux Célestins.

Je ne veux pas recommencer le procès de *Gilette de Narbonne*, mais franchement, ma conviction très-profonde, c'est que pour s'en contenter, il faut n'avoir pas le choix. Qu'à force d'expérience une artiste dise bien, c'est pour le mieux, mais il arrive un moment où l'expérience est de trop en fait de chant.

Laissons cela et faisons des vœux pour que M. Dufour réussisse à constituer une troupe d'opéra et d'opéra-comique qui réponde à l'attente des Lyonnais en général et à ceux qui lui ont voté une subvention énorme.

Je le souhaite ardemment, tout en redoutant que, la subvention, fut-elle double, le directeur n'éprouve des difficultés, sinon invincibles, au moins très grandes à donner satisfaction à de légitimes et fort chères prétentions.

— CLAUQUE-POSSE.

GOGNANDISES

A l'île Barbe, au bord de l'eau.
— Ne monte donc pas dans cette barque, dit une petite dame blonde, tu vas t'exposer.
— Mais non, ma chatte.
— Ah! prends garde! Si tu allais te noyer!
— Laisse donc, ça me connaît.
— Eh bien, laisse-moi au moins ta chaîne et ta montre.

Deux Auvergnats dévorent avec avidité un poulet, quand sous un coup de fourchette trop vif, un d'eux en fait sauter un morceau sur le plancher.

— Ah fouchtra, s'écrie le maladroit, Azor va me manger ma couche.

— As pas peur, fait l'autre, qui a vite avancé la jambe, as pas peur, j'ai le pied dessus.

Calino vient de vider une bouteille avec des amis.

Il en demande une seconde.

— Garçon, crie-t-il, du même... et qu'il soit meilleur.

La statistique vient de constater qu'aucun pays ne fait aller le commerce de faux chignons autant que la France.

Notre beau pays consomme 12 millions de cheveux par an. Je ne m'étonne pas qu'il s'en trouve tant dans l'existence.

— Sacrebleu, s'écria l'autre jour un sergent, passant une inspection, votre pantalon est dégoûtant, fusilier Bridoux. Que vous n'en avez donc pas d'autre z'à mettre?

— Si, mon sergent, que j'en ai un.

— Trois jours de salle de police, alorsss.

— Mais...

— Pas un mot de plus!

— Mais que j'en ai, sergent, mais qu'il est encore plus dégoûtant que celui-là.

Le Gérant : Mat. POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs la nouvelle édition de la *France Illustrée* de Malle-Brun, publiée par la Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, en séries spéciales à 1 fr. 50 la série. Chaque série forme un département avec carte nouvelle, coloriée, avec le plan du chef-lieu.

Cette nouvelle édition donne droit à cinq magnifiques primes gratuites, représentant presque la valeur de la somme déboursée pour tout l'ouvrage.

A la 25^{me} série, on reçoit gratuitement la magnifique carte de Malle-Brun, gravée par Erhard, collée sur toile, vernie, avec baguette or et noir. Cette carte se vend quinze francs chez les libraires; 2^e à la 50^{me} série, chaque abonné reçoit gratuitement une grande et magnifique glace encadrée, mesurant 110 sur 71, valant 45 francs en magasin; 3^e et 4^e avec la 75^{me} série, chaque abonné reçoit gratis deux beaux tableaux oléographiques montés sur toile, encadrés, d'une valeur de francs en magasin, et enfin avec la dernière série on reçoit gratuitement une belle pendule dorée, à quinze et à sonnerie avec globe et socle, garantie deux ans. Nous rappelons que la Librairie Française, créée à Lyon en 1881, a déjà servi plus de 20,000 abonnés, sans avoir la moindre contestation avec ses clients, ce qui prouve la loyauté de cette maison, dont nous avons si souvent parlé à nos lecteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Physique et Chimie populaires
Par A. CLERC

La Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, vient de commencer une nouvelle publication qui obtiendra certainement la faveur du public.

Sous le titre général de Sciences mises à la portée de tous, cette librairie publiera une collection d'ouvrages de science, de ces ouvrages qui ont la place d'honneur dans une bonne bibliothèque.

Cette sorte d'encyclopédie scientifique, commence par la *Physique et la Chimie populaires* illustrées.

Dans cet ouvrage, rien d'abstrait, rien d'aride, la lecture de cette œuvre magistrale est aussi intéressante que celle de n'importe quel roman? Quelle fiction romanesque peut lutter avec la découverte du télégraphe ou du téléphone? Toutes ces découvertes nouvelles sont décrites et expliquées au lecteur, par un maître dans les sciences. M. Alexis Clerc est un des professeurs les plus distingués.

Les illustrations qui doivent encore donner plus de clarté au texte ont été confiées à nos meilleurs artistes, l'œuvre entière sera digne de figurer partout sous tous les rapports.

La publication, commencée depuis peu, formera environ 40 séries à 75 c., on peut en recevoir deux par mois contre remboursement.

La Librairie Française offre en outre à tous ses abonnés deux magnifiques tableaux oléographiques encadrés or, mesurant 63 sur 48, valant quinze francs chaque en magasin. Ces primes sont absolument gratuites.

Les deux premières séries sont envoyées franco contre l'envoi d'un franc cinquante en timbres-poste.

A LOUER

Ecurie pour 3 Chevaux, remise, fenil et logement pour cocher. — S'adresser, 22, quai des Brotteaux.

CEUX qui ont un jardin récolteront des MELONS délicieux en grande abondance. culture simple et facile en pleine terre sans fumier ni vitraux. Brochure franco 0,75 ou 2 fr. 10 avec 5 paquets des meilleures variétés contre mandat-poste ou timbres adressés à EDMÉ-PETIT, à Saint-Dizier (Haute-Marne). Affranchir.

PLUS DE DOUTE POSSIBLE

Il n'y a pas 10 jours que nous avons raconté ici une guérison remarquable, obtenue par les Pilules Suisses, et nous avons de nouveau le plaisir de communiquer à nos lecteurs un fait semblable. M. Brifataux, à Valentigney (S. et O.), écrit à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris: Veuillez m'envoyer par retour ou courrier une troisième boîte de Pilules Suisses à 1 fr. 50. Je suis atteint, depuis 8 ans, de rhumatismes chroniques; j'ai fait usage de tous les remèdes possibles, je ne me suis jamais trouvé aussi bien, je dirais même que j'éprouve une très grande amélioration depuis que je fais usage de vos Pilules Suisses. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je me trouve heureux et combien je vous en suis reconnaissant.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE
Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale
Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du *Progrès Agricole*, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Un pharmacien de Vaucluse, M. MARECHAL, vient de découvrir un merveilleux remède, le *Spasalgique* qui enlève instantanément les névralgies, les migraines, les maux de dents et les maux de tête.

Le *Spasalgique-Maréchal* dont le prix est de 2 fr., se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

BELLE OCCASION

Un beau Cheval bai cerise, âgé de 6 ans, taille 1 m. 70, à vendre. S'adresser quai des Brotteaux, 22.

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 1.100.000 fr.
LYON.

LAITERIES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL
Rue de la Villette
LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires
LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE
Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

EN VENTE
A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14, à Lyon
ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETTS DE LOTERIE

DU
PALAIS DES BEAUX-ARTS
VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets
600,000 francs de Lots

GROS LOT
200,000 francs

Prix du Billet : 1 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 c. jusqu'à 6 billets; 45 c. jusqu'à 9; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Remise importante sur la vente en gros

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

PARIS

Inauguration

DES
NOUVEAUX MAGASINS

comprenant toute la façade sur la Rue du Havre, une partie du Boulevard Haussmann, toute la longueur sur la rue de Provence et partie de la rue Caumartin.

Vient de paraître

le Catalogue général illustré, lequel sera adressé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande par carte postale ou lettre affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
Paris

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments du PRINTEMPS.

EXPÉDITIONS FRANCO de tout achat au-dessus de 10 francs.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le PRINTEMPS se charge pour le compte de tous ses Clients, sans autres frais que le remboursement des droits de timbre et de courtage à l'agent de change, de l'achat et de la vente au comptant de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris, ainsi que de l'encaissement gratuit de tous les coupons échus. — Le produit de ces valeurs, est sur demande conservé en compte courant à disposition, rapportant intérêt de 3 0/0 l'an. — Un carnet de chèques est délivré aux déposants qui en font la demande.